

Floralie Résa

« Comment naviguer dans les
milieux LGBT quand on est une

FEMMES BI, femme bisexuelle
en couple hétéro »

RELATIONS HÉTÉRO

suivi de **ET MILIEU QUEER**

« I have a (bi) dream »

Leïla

*Retrouvez cette brochure et d'autres
sur lapagelibre.org*

Contact : lapagelibre@riseup.net

Licence Creative Commons CC-BY-NC-SA

LA PAGE LIBRE
auto-éditions

Floralie Résa - Montpellier 2024

Leïla - Toulouse 2022

Dans mon fantasme, le milieu queer a dépassé sa phase de valorisation de la misandrie, et j'ai confiance que les mecs-cis-jusqu'à-preuve-du-contraire avec qui je relationne seront vus comme dignes de respect. Je n'ai plus peur d'être jugée par et pour mes relations, ni d'être lue par défaut comme hétéro quand je suis avec un mec. Si je me laisse aller, mon imagination ségare même jusqu'à l'espoir fou que mec-cis-jusqu'à-preuve-du-contraire cesse d'être pensé comme en opposition à queer. Qu'on puisse faire communauté avec toutes les personnes qui sentent que leur-s culture-s, leur-s esthétique-s leur-s intérêt-s, se rejoignent quelque part autour du concept queer. Qu'on se dise que si les gens sont justement attirés par ces événements ou ces espaces-là, ce n'est sans doute pas un hasard. Qu'on arrête enfin de penser par le prisme de l'intrusion – je crois qu'on sait assez le mal que fait cette rhétorique, politiquement ? Qu'il n'y ait pas besoin de porter en permanence son identité comme droit d'entrée. Déjà parce que c'est pas clair pour tout le monde : avant d'être « en questionnement », il y a peut-être de l'attraction, de la curiosité, le besoin de faire de nouvelles expériences ? Ensuite parce que tout le monde n'a pas envie d'être obligé-e à ça : pourquoi on met en place des dispositifs qui forcent les personnes trans à être out par défaut ? Et enfin parce qu'il y a sans doute des manières de penser ce qu'être queer veut dire qui ne rentrent pas forcément dans les concepts déjà à disposition (ce serait ironique de croire qu'on a complété la carte, non ?).

Je rêve que toutes ces lignes bougent sans qu'on ait besoin d'en passer par la construction d'une communauté spécifiquement bi, avec des événements pour les bi-e-s, leurs partenaires et ami-e-s, parce qu'il y a tant d'autres choses vers lesquelles j'aimerais qu'on dirige notre énergie. Devons-nous organiser la fête nous-même pour pouvoir la faire ?

Le premier texte a été écrit par Floralie Résa, autrice et militante bisexuelle, fondatrice du média Tomcat Bi Pan et cofondatrice du réseau Bi Pan francophone. On lui doit également plusieurs brochures bi, dont les Zines Bi & Pan « Premières fois » et « Amphi-Bi ».

« Comment naviguer dans les milieux LGBT quand on est une femme bisexuelle en couple hétéro » a été publié initialement en accès libre sur son Patreon – [patreon.com/FloralieResa](https://www.patreon.com/FloralieResa) – en janvier 2024.

Le second texte a été écrit par Leïla fin 2022 pour répondre à un appel à contribution d'un zine de critique des milieux queer par les queers. C'est un des rares textes qui avaient été refusés, et cela fait d'autant plus sens de le publier aujourd'hui avec La Page Libre.

Leïla a publié quelques autres articles sur Medium – medium.com/@leilla –, dont « Quelle culture féministe voulons-nous ? » et « La gauche a besoin de maturité émotionnelle », cités dans Résister à la culpabilisation de Mona Chollet et Faire justice d'Elsa Deck Marsault.

Pour soutenir La Page Libre et recevoir chaque mois une nouvelle brochure dans votre boîte aux lettres, rendez-vous sur <https://www.patreon.com/LaPageLibre>

(Abonnement à partir de 3€. Hors France, merci de donner au moins 5€ pour couvrir l'envoi.)

I HAVE A (BI) DREAM

Leïla

Je rêve éveillée à une soirée dans un squat queer où je pourrais venir accompagnée par un ou plusieurs de mes partenaires ou amis mecs-cis-jusqu'à-preuve-du-contraire, et où je pourrais à la fois passer des bons moments avec mes ami-e-s et partenaires queers et avec mes amoureux et amis. Je rêve d'une sociabilité queer qui ne me forcerait pas à choisir en quasi permanence entre deux sphères de ma vie, mais qui me permette de tisser des ponts.

J'ai aimé avec ferveur les espaces non-mixtes, et j'ai contribué à en créer. Je m'y suis sentie à l'aise, en capacité de partager des choses non dicibles ou vivables ailleurs, et souvent, je les ai trouvés reposants. Je les aime toujours. Mais pas le tournant qui en a fait la modalité par défaut, avec le passage au vocable « mixité choisie sans... » Comme si le milieu queer radical était devenu séparatiste, sans que ça se soit fait explicitement, en se coupant souvent au passage des mecs gays, pour une raison qui me reste encore mystérieuse. Je souhaite que la mixité de chaque événement soit pensée en fonction de ce qui est important pour cet événement précis, de ce qu'on cherche à créer comme ambiance, de ce qu'on a comme objectif : que ce soit un vrai choix plutôt qu'un réflexe. Ne pas pouvoir venir avec une partie des personnes avec qui je construis ma vie à de nombreux événements, ça vient renforcer le sentiment qu'en tant que bie/pan qui a des relations importantes avec des mecs-cis-jusqu'à-preuve-du-contraire, je ne suis pas complètement légitime à être là. J'aimerais qu'être bie ne signifie pas, structurellement, avoir le cul entre deux chaises.

COMMENT NAVIGUER DANS LES MILIEUX LGBT QUAND ON EST UNE FEMME BISEXUELLE EN COUPLE HÉTÉRO

Floralie Résa

Vous êtes nombreuses à avoir voté pour que je traite de la question des femmes bisexuelles en couple hétéro dans la communauté LGBT. En particulier sur comment on peut y naviguer quand on est en couple avec un homme. Ce que je comprends, c'est que pour beaucoup d'entre vous, vous aimeriez pouvoir avoir plus de lien avec la communauté LGBT, mais vous ne savez pas par quoi commencer et comment y trouver votre place, quand en apparence, votre vie semble hétérosexuelle. D'abord, sachez que si vous êtes concernée, vous n'êtes pas seule au regard du nombre de personnes qui ont voté pour ce sujet, et que je comprends que ce ne soit pas facile. Beaucoup ont également parlé du fait qu'elles ne se sentaient pas légitimes à se rendre à des événements LGBT, et si je comprends aussi cette problématique, ce n'est pas de ça dont je veux parler aujourd'hui. Ma question n'est pas « êtes-vous légitime à fréquenter le milieu LGBT ? », mais « avez-vous envie de fréquenter le milieu LGBT ? ». Je creuserai plus tard pourquoi je pense que les femmes bi en couple avec un homme ont besoin de pouvoir se connecter à la communauté et sont légitimes dans cette démarche. Mais pour le moment, je partirai du principe qu'avoir envie de connecter est une raison suffisante, et de comment je pense que vous pourriez vous y prendre pour le faire, le tout avec le moins de stress possible. Mais commençons par ce que vous pourriez avoir envie de tenter et qui ne marche pas.

COMMENT NAVIGUER DANS LA COMMUNAUTÉ LGBT QUAND ON EST UNE FEMME BISEXUELLE EN COUPLE AVEC UN HOMME : LES STRATÉGIES QUI NE MARCHENT PAS

Le premier conseil que j'ai c'est de bien sélectionner les endroits que vous voulez fréquenter, il y a certains endroits où vous ne devez PAS aller, parce qu'ils vont vous faire du mal et vous décourager d'essayer de connecter avec la communauté. Et quand je dis ça, je suis très sérieuse.

Les études ont montré que quand les lesbiennes fréquentent la communauté LGBT, elles ont une meilleure santé, alors que quand les femmes bisexuelles fréquentent la communauté LGBT, leur santé décline [1]. Qu'est-ce qu'il faut comprendre de ces chiffres ? En fait, quand on parle de communauté LGBT, en France en tout cas, on parle en réalité de quatre communautés : la communauté gay, la communauté lesbienne, la communauté transgenre et la communauté TPG. La communauté gay est la plus importante, elle a le plus de moyens, le plus de lieux permanents dédiés ainsi qu'une abondance d'œuvres culturelles. Des saunas aux bars, à la presse, à l'industrie des croisières de luxe, en passant par des applications de rencontre gay comme Grindr, qui concurrence Tinder. La communauté lesbienne vient juste après. Déjà, ses moyens sont nettement plus réduits. Les lesbiennes ont quelques maisons d'éditions et bars, des festivals, une littérature, de nombreuses associations et collectifs, et quelques applications de rencontre, mais qui ne sont pas du tout aussi actives que Grindr. Leurs moyens financiers sont moindres par rapport à la communauté gay. La communauté transgenre arrive encore après. Elle est extrêmement marginalisée. Il n'y a pas de bar transgenre. Il n'y a pas de maisons d'éditions qui ne traite que de ce sujet. Il n'y a pas d'application de rencontre transgenre. Pour les questions de parentalité

les lesbiennes jeunes des milieux ruraux qui fréquentaient les milieux LGBT).

McLaren & Castillo (2021) avaient mis en évidence que quand les femmes bisexuelles se sentent incluses dans la communauté LGBTQ+, cela était un facteur protecteur contre la dépression et recommandait la réduction de la biphobie dans la communauté LGBTQ+, et la prise en compte des femmes bisexuelles en couple hétérosexuel.

- Lim, G., Bourne, A., Hill, A., McNair, R., Lyons, A., & Amos, N. (2023). Community connection is associated with lower psychological distress for sexual minority women who view community connection positively. *Culture, Health & Sexuality*, 1-18.
- Prell, E., and B. Traeen. 2018. "Minority Stress and Mental Health Among Bisexual and Lesbian Women in Norway." *Journal of Bisexuality* 18 (3): 278-298.
- Feinstein, B. A., C. Dyar, and B. London. 2017. "Are Outness and Community Involvement Risk or Protective Factors for Alcohol and Drug Abuse Among Sexual Minority Women?" *Archives of Sexual Behavior* 46 (5): 1411-1423.
- McLaren, S., & Castillo, P. (2021). The relationship between a sense of belonging to the LGBTIQ+ community, internalized heterosexism, and depressive symptoms among bisexual and lesbian women. *Journal of Bisexuality*, 21(1), 1-23.)

[2] Source : Zine « Les licornes existent et elles ont la rage. Brochure d'autodéfense contre la biphobie en milieu TP(B)G » https://infokiosques.net/spip.php?page=lire&id_article=2008

[3] Lambe, J., Cerezo, A., & O'Shaughnessy, T. (2017). Minority stress, community involvement, and mental health among bisexual women. *Psychology of sexual orientation and gender diversity*, 4(2), 218.

5) Enfin, dernier conseil : vous pouvez fréquenter les milieux LGBT mainstream en réduisant les risques si vous n'y allez pas seule mais en groupe avec d'autres bisexuel-le-s. C'est une excellente manière de pouvoir exister dans l'espace LGBT. Que ce soit des projections de films, des fêtes, des bars LGBT ou lesbiens, des lectures publiques, des festivals, des ateliers, des week-ends. Trouvez-vous un crew de 2 ou 3 amies bi et allez-y ensemble. Je dirais qu'une seule amie ce n'est pas suffisant pour un temps long (plusieurs jours), mais suffisant pour aller boire un verre dans un bar LGBT par exemple. Plus c'est long, plus le groupe d'ami doit pouvoir s'auto-suffire, plus c'est court, et plus vous pouvez vous y risquer avec une seule pote.

6) Là je fais ma propre publicité. Vous pouvez aussi rejoindre mon Patreon pour faire les ateliers de la communauté imaginaire, des ateliers en ligne où on explore sa bisexualité et on imagine la communauté du futur. Je poste aussi au minimum une fois par mois (c'est ma résolution 2024) des essais adressés spécifiquement aux difficultés que rencontrent les femmes bisexuelles comme celui-ci.

SOURCES

[1] **Erratum : Une erreur s'est glissée dans les citations.**

Lim *et al.* (2023) suggèrent que contrairement aux autres minorités LGBTQ, « l'implication accrue des femmes bisexuelles auprès de leurs pairs LGBTQ qui n'affirment pas leur identité bisexuelle peut paradoxalement entraîner de pires résultats en matière de santé pour ces femmes », ce résultat est également mis en avant sur la consommation de substance par Feinstein *et al.* (2017) qui montraient un effet positif sur les femmes lesbiennes, et négatif pour les femmes bisexuelles qui fréquentaient la communauté, et Prell et Traeen (2018) qui montraient l'absence de bénéfice pour les femmes bisexuelles qui fréquentaient la communauté (ainsi que des effets négatifs sur

et d'accès aux droits reproductifs, la cause transgenre se greffe sur les structures gays et lesbiennes existantes. Il n'y a pas de librairie transgenre. Il n'y a pas de sauna transgenre. Il n'y a certainement pas d'industrie de croisière de luxe pour personnes transgenres. Il n'y a pas de Mykonos transgenre. Bref, la communauté transgenre est organisée mais a beaucoup moins de financements et de lieux et entreprises dédiées que les communautés gay et lesbienne. Et enfin, il y a en France ce qu'on appelle la communauté TPG, qui signifie Trans PD Gouine, qui est une communauté en lien avec les squats, les milieux anarchistes et militants. C'est une communauté encore plus informelle que la communauté transgenre, rarement organisée sous forme officielle d'association, mais plus souvent comme collectifs non déclarés. La communauté TPG est elle aussi ultra précaire. De ces quatre communautés, lesquelles parlons-nous quand on dit « communauté LGBT » ? Quand les études disent que les femmes bisexuelles ont une moins bonne santé quand elles connectent avec le milieu LGBT, de quel milieu s'agit-il ? Est-ce que les femmes bisexuelles fréquentent la communauté gay ? Non à quelques rares exceptions. Est-ce que les femmes cis bisexuelles fréquentent la communauté transgenre ? Non plus. Il reste donc la communauté lesbienne et TPG. Commençons par la communauté TPG (Trans PD Gouine). Vous noterez que le nom de cette communauté inclut les gays, les lesbiennes et les personnes trans, mais pas la notion de bisexualité. Aujourd'hui, il y a quelques personnes de la communauté TPG qui commencent à dire TPBG pour inclure le mot Bi, mais il faut savoir qu'historiquement en France, l'acronyme TPG a été créé à dessein, pour virer les bisexuels [2]. Le fait qu'il n'y ait pas de B dedans n'est pas un oubli, c'était littéralement le but à l'époque, qu'il n'y ait pas de bi dedans. Personnellement, pour avoir fréquenté ce milieu, je ne le recommande pas en première intention aux femmes bisexuelles en couple hétéro. J'y ai croisé beaucoup de personnes bisexuelles, principalement transgenres et non-binaires, comme si leur transidentité était la raison pour laquelle iels avaient le droit d'être là et non leur bisexualité. Ces

personnes d'ailleurs se présentaient rarement comme bi, mais plutôt comme queer, ou sans étiquette, et si iels étaient en couple avec une personne hétérosexuelle, cette personne n'était pas la bienvenue voire n'était pas mentionnée pour éviter les remarques désagréables. J'ai croisé très peu de femmes bisexuelles en couple hétéro dans ce milieu. Et j'ai entendu beaucoup de discours hostiles aux femmes bisexuelles en couple hétéro, ou des propos invisibilisant leur bisexualité. Donc, bien que le milieu soit en train d'évoluer, pour le moment, ce n'est pas le milieu que je recommande en première intention aux femmes bisexuelles en couple avec un homme.

Les femmes bisexuelles en couple hétérosexuel pourraient se tourner vers le milieu lesbien. Concernant le milieu lesbien, en tout cas pour la France, ce que je constate c'est que même les militantes bisexuelles en couple lesbien que je connais, qui évoluaient dans le milieu lesbien, finissent par renoncer et à s'en éloigner face aux micro-agressions biphobes répétées et aux échecs des tentatives de discussion sur le sujet. Voire, et je trouve ça assez triste, se trouvent isolées quand elles se séparent de leur compagne lesbienne ou sont larguées, comme si leur présence n'était que celle d'une pièce rapportée. L'entourage lesbien prend le parti de l'ex lesbienne et on se retrouve brutalement sans soutien et isolé à nouveau. Les seules personnes bisexuelles que je vois évoluer sur la durée dans le milieu lesbien sont des femmes bisexuelles en couple lesbien qui ne militent pas sur les questions bisexuelles, ont beaucoup de biphobie intériorisée, et participent malheureusement souvent aux discours dénigrant envers les femmes bisexuelles en couple hétérosexuel. C'est mon point de vue, c'est vraiment une opinion personnelle que le milieu lesbien n'est pas non plus un milieu que je recommande en première intention aux femmes bisexuelles en couple avec un homme. Si pendant longtemps j'étais agacée de cette situation, je ne blâme plus les lesbiennes. Elles ne se sentent elles-mêmes pas bien dans les

revendiquent misandres. Même si je comprends pourquoi on devient misandre dans cette société, je sais que bien souvent, je finirais par être un dommage collatéral de cette misandrie. Ce n'est qu'un conseil personnel bien sûr, mais privilégiez les milieux qui ont un rapport apaisé aux masculinités queers et qui n'assimilent pas inconsciemment les femmes trans aux hommes. Sinon le risque c'est que votre bisexualité soit attaquée elle aussi en raison de vos partenaires masculins. Privilégiez les milieux qui sont capables de voir le lesbianisme comme une identité aux représentant-e-s multiples. Plus leur représentation de la femme lesbienne typique est variée et multiple, plus votre lien avec le lesbianisme sera accepté comme une des nombreuses façons dont on peut être une femme qui aime les femmes.

Les signes qui montrent l'inclusion des parents (proposition de garde d'enfants, présence de familles aux évènements) sont aussi un signe potentiel d'inclusivité bi. Nos milieux sont des milieux festifs, jeunes et souvent sans enfants. L'inclusion des nouvelles familles indique aussi un souci d'accueillir des lesbiennes hors des représentations traditionnelles et donc potentiellement, d'être plus inclusif des femmes bisexuelles quel que soit leur couple.

4) Il y a des évènements également qui ont dans leur team d'organisation des femmes (voir même des mères) bisexuelles en couple hétérosexuel. Car les femmes bisexuelles en couple hétéro sont aussi des super badass qui organisent des trucs. Ces évènements sont plus souvent inclusifs des femmes bisexuelles en couple hétérosexuel. Ces lieux sont généralement plus pensés pour pouvoir être inclusif des personnes qui ont des enfants aussi, ce qui peut être pratique si vous êtes vous-même parents. C'est un bon moyen de détecter les milieux bi inclusifs que de repérer les femmes bisexuelles en couple hétéro qui font partie des organisations.

donne aussi des conseils pour que vous ne finissiez pas à porter seul le groupe que vous avez essayé de former. Soyez égoïste, lancez un truc et laissez les autres prendre le relai, vous allez voir, c'est formidable) (je devrais pas écrire passé 23h, mon côté cynique est un peu trop présent à cette heure). Si ça vous intéresse, contactez-moi, ou n'importe quel collectif bi et pan francophone, pour être introduit-e au réseau en expliquant que vous avez envie de vous lancer dans l'aventure et que vous avez envie d'échanger avec d'autres organisateurices.

3) Il y a également des lieux de sociabilisation lesbiens qui sont plutôt bi-friendly. Comment les détecter ? Ces lieux ont une diversité plus importante et reconnaissent qu'il existe une grande variété d'expériences qui sont lesbiennes. Cette diversité leur permet de voir en quoi aimer les femmes, même quand on est actuellement en couple hétéro, provoque de l'isolement. Ainsi, ces milieux sont plus attentifs au fait que chacun respecte les autres et les valeurs lesbiennes, que de fliquer qui a le droit de rentrer. Je vais vous donner mon astuce personnelle pour reconnaître ces lieux. Un des points communs que j'ai observés dans ces lieux lesbiens bi-inclusifs, c'est qu'ils sont inclusifs des femmes trans. Et ils ne le sont pas seulement en déclaration, il y a physiquement des femmes trans qui fréquentent ces lieux et s'y sentent bien. Je dirais même plus, s'il n'y a aucune femme trans et que les hommes trans présents ne sont pas bien traités, fuyez. Pourquoi la façon dont on traite les femmes trans et les hommes trans est mon radar personnel, en dehors de quelques anecdotes individuelles ? Mon opinion, c'est qu'un milieu qui perçoit toute proximité réelle ou supposée avec la masculinité comme une menace (les femmes trans du fait de leur passé pré-transition, les hommes trans, les hommes gays et bi), ne sera pas à l'aise avec les femmes bisexuelles qui peuvent entretenir des rapports avec des hommes, et ont donc une proximité avec la masculinité via leurs relations amoureuses. C'est pour les mêmes raisons que je limite mes contacts avec les groupes qui se

milieux gays. Sans action intentionnelle d'inclure les bisexuelles, ça n'arrive pas naturellement. De mon expérience, la plupart des lesbiennes n'aiment pas être perçues comme biphobes, ce qui suggère que la biphobie est profondément contraire à leurs valeurs. Sinon, elles n'en auraient rien à faire d'être accusées de biphobie, et ce n'est pas le cas pour la plupart. Ce n'est pas non plus le sujet d'aujourd'hui de savoir comment on peut travailler à ce que le milieu lesbien soit moins délétère pour les femmes bisexuelles. Mais c'est quelque chose que je note : si la biphobie n'est pas une valeur lesbienne, alors peut-être qu'un jour on arrivera à trouver des solutions ensembles. Un jour j'espère que la situation sera différente. Mais pour le moment, ce n'est pas le cas. Voilà mon analyse quand je décortique ce qu'est la « communauté LGBT », à savoir en réalité, beaucoup de communautés différentes plus ou moins perméables. Ce qui n'est pas un avis personnel en revanche, ce sont les statistiques qui montrent que les femmes bisexuelles qui fréquentent les milieux LGBT voient leur santé se dégrader, contrairement aux lesbiennes. Prenez ces statistiques au sérieux, ce qu'on veut c'est une connexion positive à la communauté, pas une connexion qui nous fait du mal.

AUTRE STRATÉGIE QUI NE MARCHE PAS À MON AVIS : TRAVAILLER POUR LES AUTRES

Plusieurs personnes bi que je connais sont entrées en contact avec la communauté LGBT en commençant par militer pour la communauté LGBT dans son ensemble. C'était mon cas avec ma chaîne Queer Chrétien(ne) sur YouTube où je militais pour l'inclusion des gays, des lesbiennes, des bi et des personnes trans dans la chrétienté. C'est le cas de Mx Cordelia, qui était spécialisé-e dans la littérature LGBT sur YouTube à l'époque où il n'y avait quasiment pas de chaînes queers francophones de son envergure. C'est le cas d'une proche qui n'a rejoint la communauté en tant que queer que quand elle

a compris qu'elle était une femme transgenre, alors qu'elle était activement bisexuelle depuis des années. À l'époque où elle pensait n'être que bisexuelle, elle avait rejoint l'alliance des alliés de la cause LGBT. Imaginez un peu, la meuf était deux lettres de LGBT, mais elle se considérait comme alliée, tant qu'elle n'avait pas fait son coming-out transgenre. Là encore, je ne vais blâmer personne. Bien sûr qu'on pense toustes que si on travaille dur, on sera accepté. C'est faux, nous ne sommes pas plus accepté-e-s, quand on n'est pas carrément accusé-e-s d'être là pour paraître cool ou s'accaparer les luttes quand on devient trop visible. À la fin, on vous traitera comme un allié, qui travaille gratuitement pour la communauté LGBT mais qui n'en fait pas partie, quand bien même vous étiez out en tant que bisexuel. Les premières personnes qui m'ont relayée et m'ont validée comme membre de la communauté, c'était les autres militants bisexuels qui comme moi, militaient pour toutes les lettres LGBT. Donc là encore, cette stratégie est très fréquente, je ne la recommande pas. Militez seulement si vous avez envie de le faire. Si inconsciemment c'est le prix que vous pensez devoir payer pour entrer dans la communauté, abstenez-vous, ça ne marche pas. Et j'ai une autre nouvelle à vous annoncer : vous n'avez aucun prix à payer pour faire partie de la communauté LGBT, vous faites partie de la communauté LGBT. C'est gratuit. L'invisibilité, les moqueries, le placard, les humiliations, c'est gratuit. Vous n'avez pas eu à faire vos preuves pour les avoir. Vous êtes bi, même en couple hétéro. C'est LGBT, pas LGBslberhT (Lesbienne, Gay, Bi sauf les bi en relation hétéro, Transgenre). Voilà, bravo, passons aux stratégies que je recommande. Qu'est-ce qui marche ?

LES STRATÉGIES QUI MARCHENT : NAVIGUER DANS LA COMMUNAUTÉ BISEXUELLE ET LES COMMUNAUTÉS BI-ACCEPTANTES

Si je ne recommande pas de naviguer dans la communauté « LGBT », je recommande de naviguer dans la communauté bisexuelle. Une étude a montré que quand les femmes bisexuelles rejoignent des groupes qui militent spécifiquement pour la cause bisexuelle, il y a une amélioration de leur santé mentale [3]. Et si je ne recommande pas de militer pour tout le monde sauf pour soi-même, je recommande vivement de militer pour soi-même. Parce que personne d'autre ne le fera.

Donc 1) trouvez les initiatives bisexuelles près de chez vous s'il y en a. A l'heure où j'écris il y a des initiatives à Paris (@bi_pan_paris, @bicause.fr, et @les_bisextiles un groupe sex-po bi et pan), Nancy (@bi_pan_nancy), Tours (le_bi.stro), Dijon (@le_fourbi_dijon) Montpellier (@bi_pan_montpellier) et Bruxelles (@bi_pan_bxl), et un groupe dormant à Toulouse (@bi.zarre_pan.cake). Il existe également de nombreuses antennes LGBT qui ont des groupes de parole bi et pan. Renseignez-vous auprès des antennes locales pour savoir s'ils ont des groupes pour les bi et les pan. Allez-y, prenez les contacts des gens cool que vous y croisez et allez au cinéma, c'est bon, vous avez un club ciné bisexuel. Vous voyez la vibe ?

2) S'il n'y a rien près de chez vous, envisagez de monter un groupe local. Aujourd'hui, c'est bien simple, il n'y a quasiment rien. La plupart des personnes qui se sont lancées dans le projet de rassembler les bisexuels et les pansexuels de leur ville témoignent qu'il y avait un énorme public pour ces événements. Si vous vous lancez dans cette aventure, rejoignez le réseau francophone Bi et Pan qui est en train de se monter. Vous obtiendrez des conseils pour monter des collectifs bi et pan là où vous vous trouvez (on